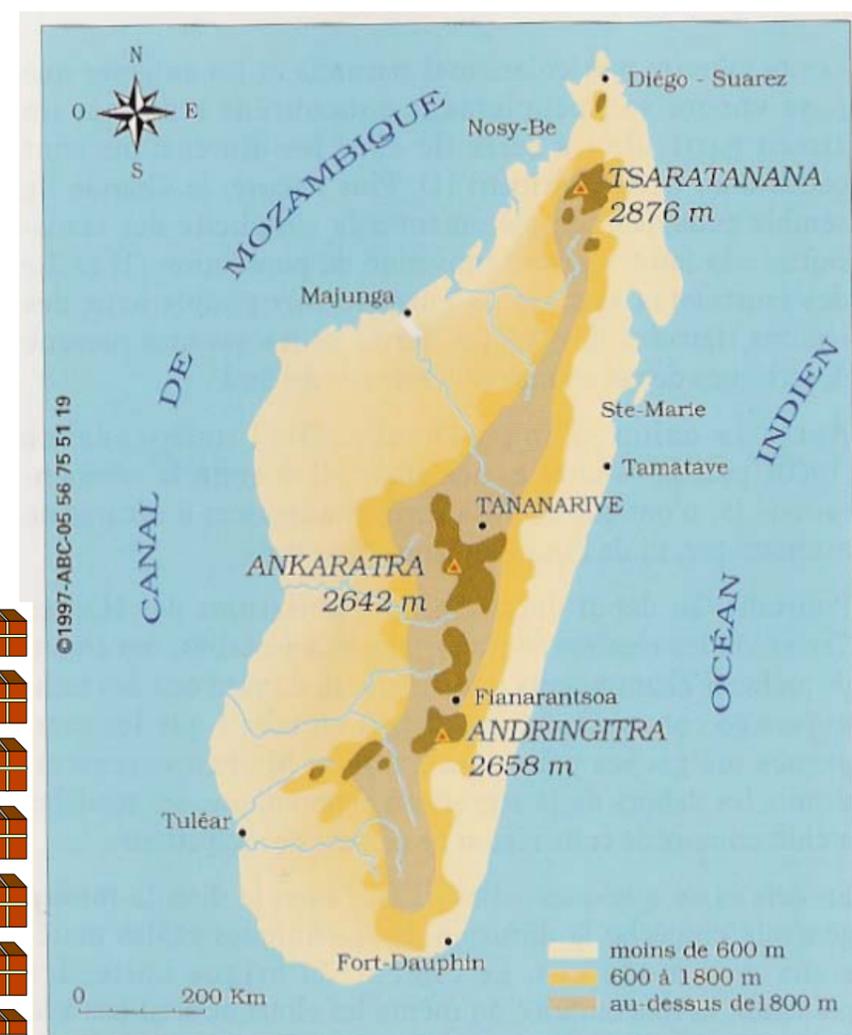


BRIQUES MALGACHES



Exposition conçue et réalisée par
TREMLIN Homme et Patrimoine
P.H.A.R.E.

Association de Sauvegarde du Four à Briques de Hautefond

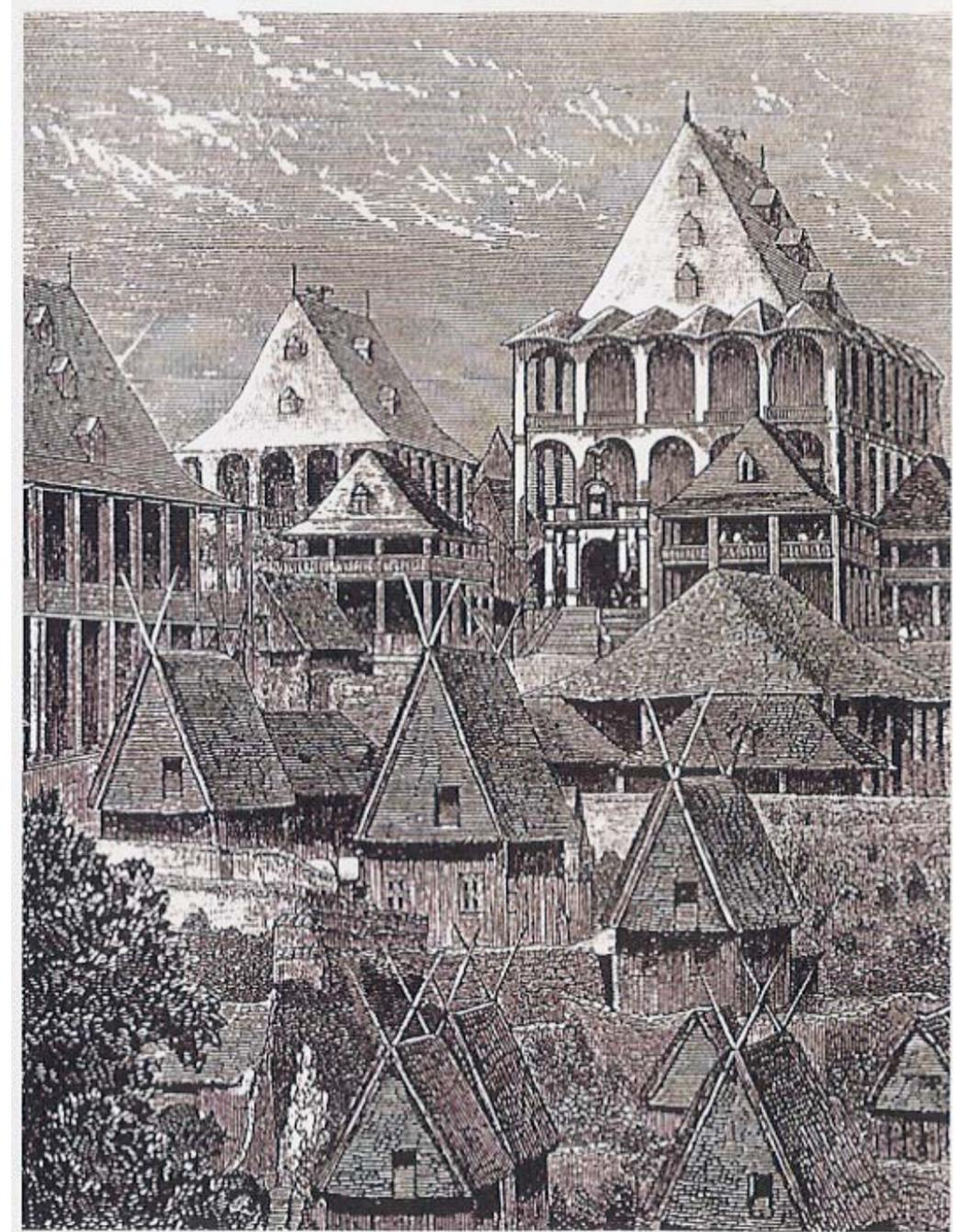


Constructions végétales



Lorsque les premiers portugais débarquèrent à Madagascar au XVIème siècle, il ne découvrirent que des constructions réalisées avec des végétaux.

L'architecture de terre est un phénomène récent à Madagascar. En fait sur les Hautes Terres, le bois, matériau rare, était au début du XIXème siècle réservé à l'aristocratie, le peuple continuait de vivre dans des cases en végétal.

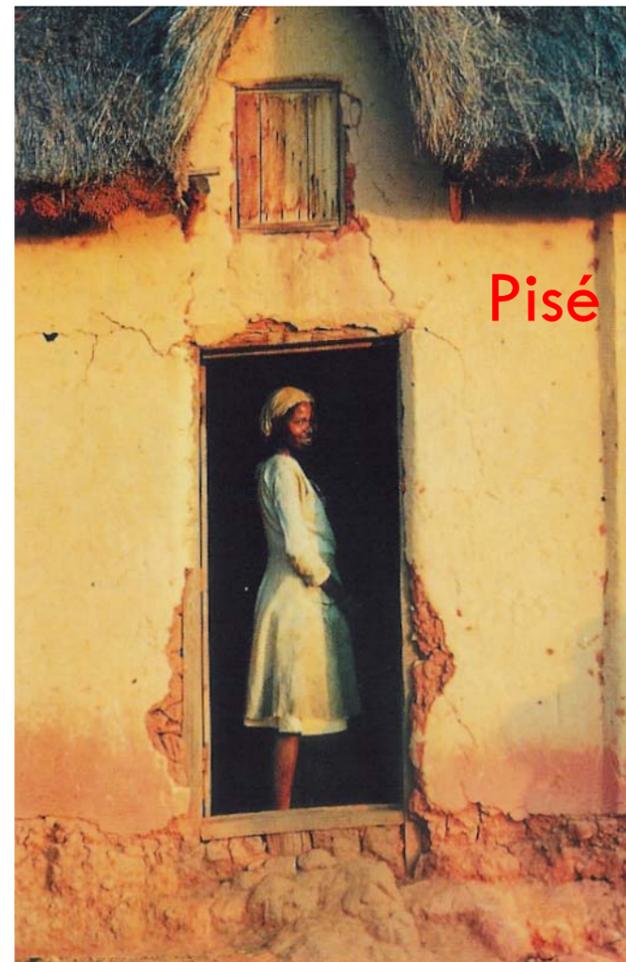


Gravure : TANANARIVE au milieu du XIXe Siècle



Les premières constructions en terre que l'on trouve sur les Hautes Terres de l'Imerina font appel au **torchis** ou au **pisé**.

Le missionnaire protestant James Cameron aurait été le premier à introduire la brique de terre crue (**adobe**) en 1826, en même temps qu'il diffusait les méthodes de construction.



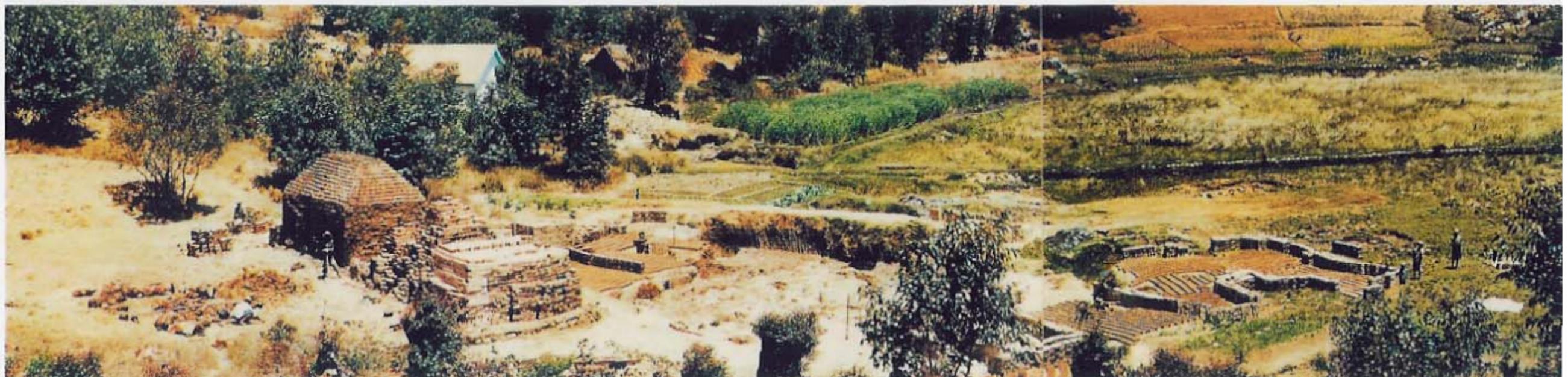
La technique de cuisson des briques et des tuiles fut introduite à Madagascar en 1831 par Jean Laborde qui installa le premier four. Il s'agissait d'un modèle archaïque de type français auquel on a vite préféré la technique hollandaise moins régulière mais de rendement bien supérieur.

Dès l'apparition de la brique au XIXe siècle, son utilisation va se généraliser, pour très vite devenir l'élément essentiel d'originalité de l'architecture des Hautes Terres. Elle entrera dans la composition de tous les éléments de l'habitation : murs, piliers, pignons, linteaux, encadrement de fenêtres, porches, arcs...



**La maison de briques traditionnelle
Des Hautes Terres**

Même si la brique est une constante des campagnes au centre de l'île, elle répond essentiellement à une demande urbaine. De ce fait, les fours se concentrent à proximité des villes et sur les axes de communication où leur profusion commence d'ailleurs à poser de sérieux problèmes de concurrence avec le domaine des rizières.



Briqueterie dans la région d'Antsirabe

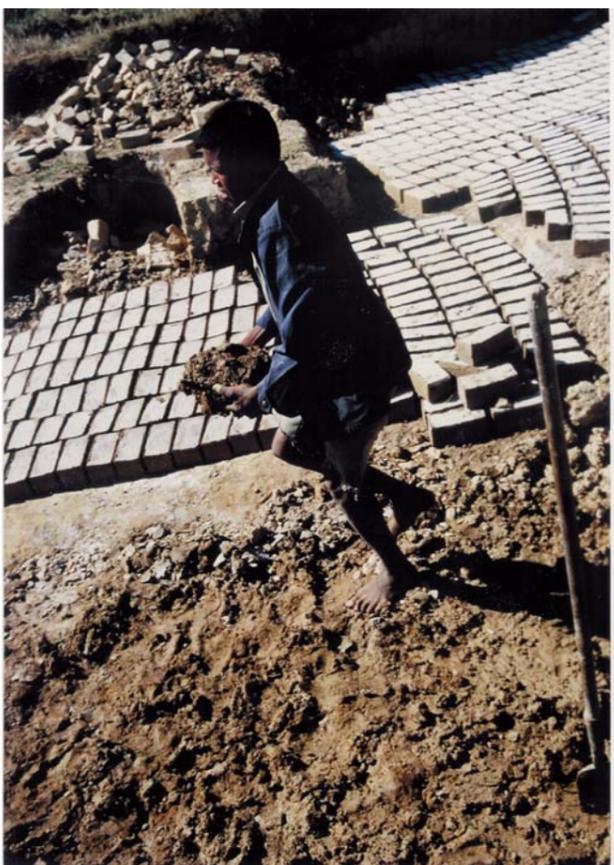


Le travail du briquetier est un travail saisonnier.

Pendant la morte saison, les paysans louent leurs rizières aux briquetiers.

Pour éviter le surcreusement des sols, l'argile est exploitée sur environ un mètre de profondeur.





L'extraction de l'argile reste très rudimentaire.

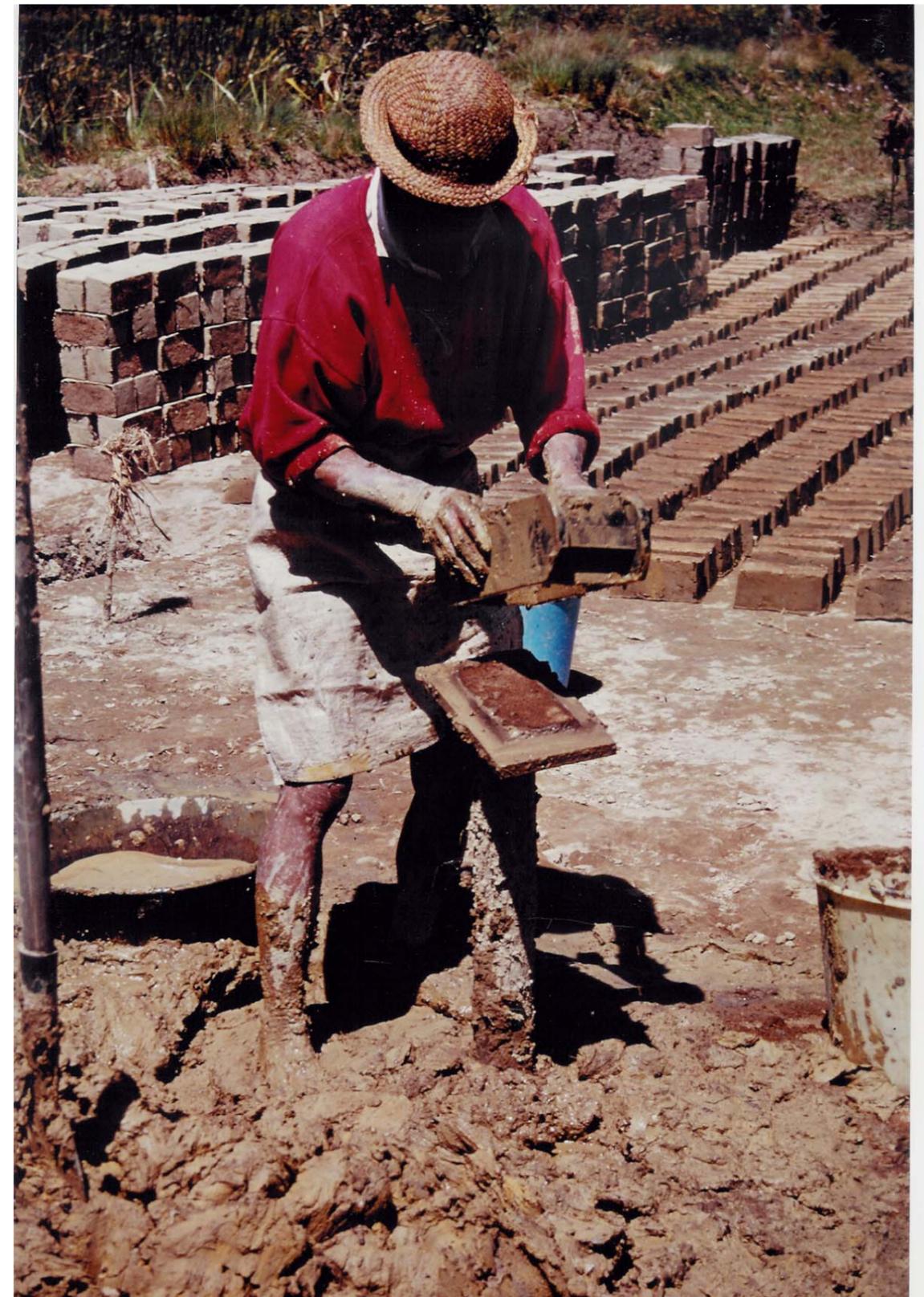
Elle est confiée aux apprentis qui utilisent des pelles en bois pour creuser la terre.

L'argile est ensuite malaxée à pieds nus.



Le moule pour les briques est installé sur un pieu.

Un seau d'eau et un de sable fin constituent les éléments nécessaires au travail du moulage.





Un mouvement répété tout au long de la journée

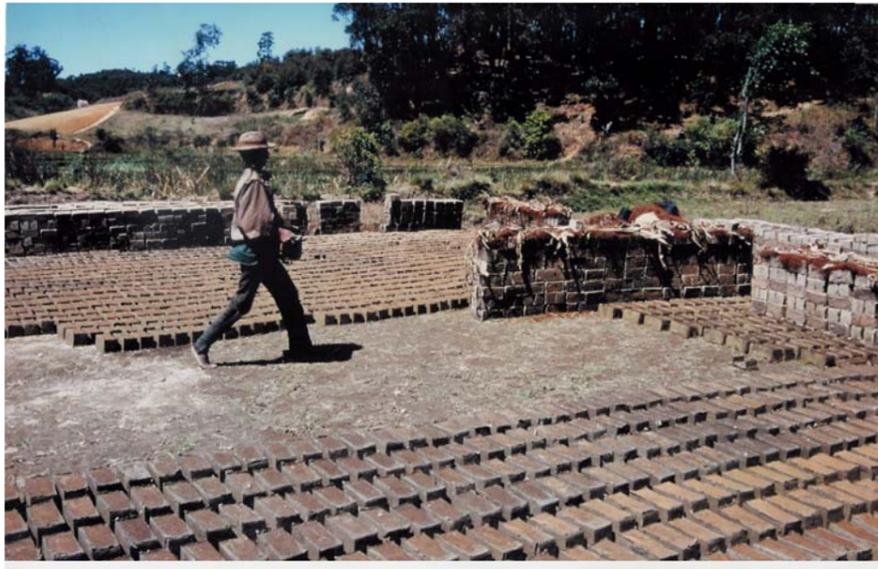




Des gestes appris très jeune...

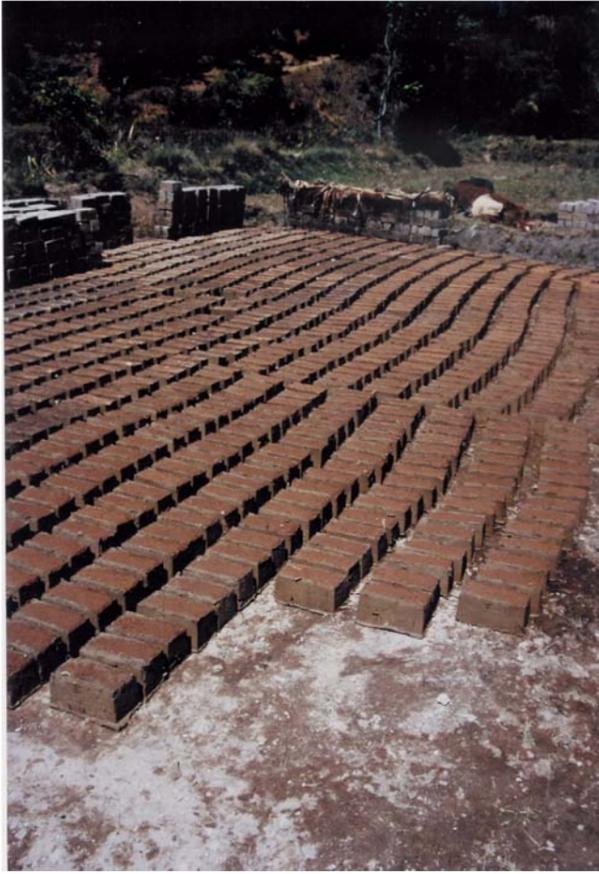
Sous le regard attentif du vieux





**La brique moulée est ensuite dé-
moulée directement sur le lieu de
séchage.**





Les briques sont mises à sécher à même le sol, légèrement écartées les unes des autres.

Un second rang est posé en diagonale.



Lorsque les briques sont sèches, elles sont entassées, mais l'air peut continuer à circuler entre les briques.

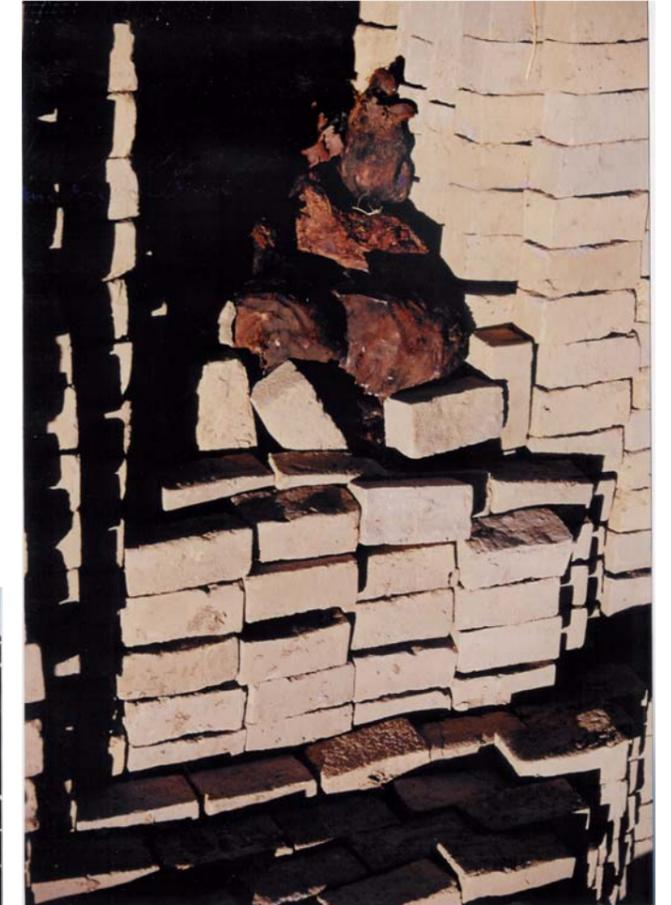




**Des fours de toutes tailles :
Du plus petit au plus grand**



**Deux ouvriers
mettent un mois
pour édifier un
four de 20 à 30
000 briques, sui-
vant un ordre
bien précis qui
permet la cuisson**



**sur deux faces au
moins de chaque bri-
que tout en ménageant
les trous des foyers et**



**d'alimentation
en bois de
chauffage, ainsi
que les chemi-
nées de tirage.**



**La cuisson, faite au bois, demande
deux à trois jours environ**

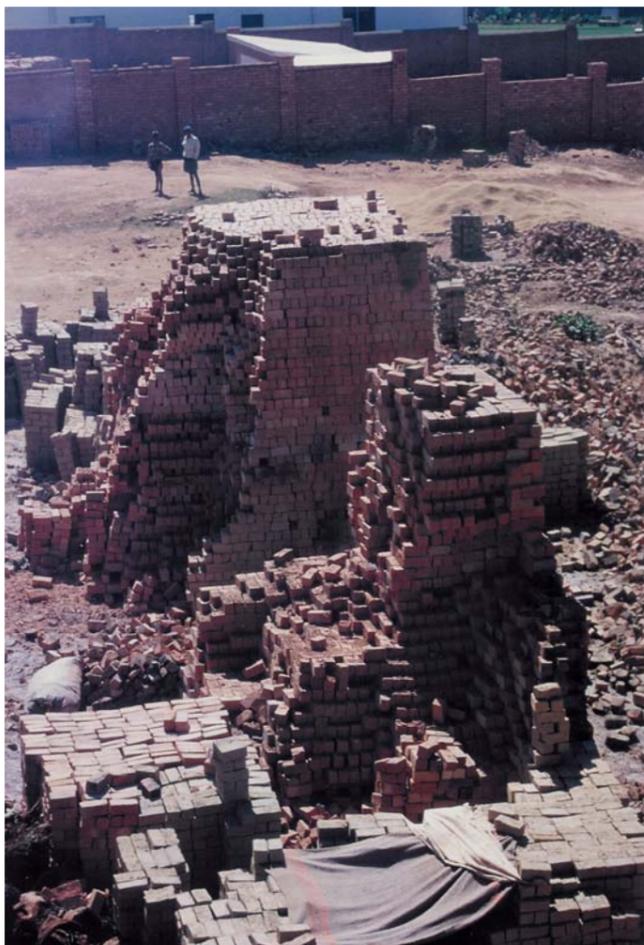


**Pour alimenter le feu,
les interstices sont rem-
plie d'issues de céréales**

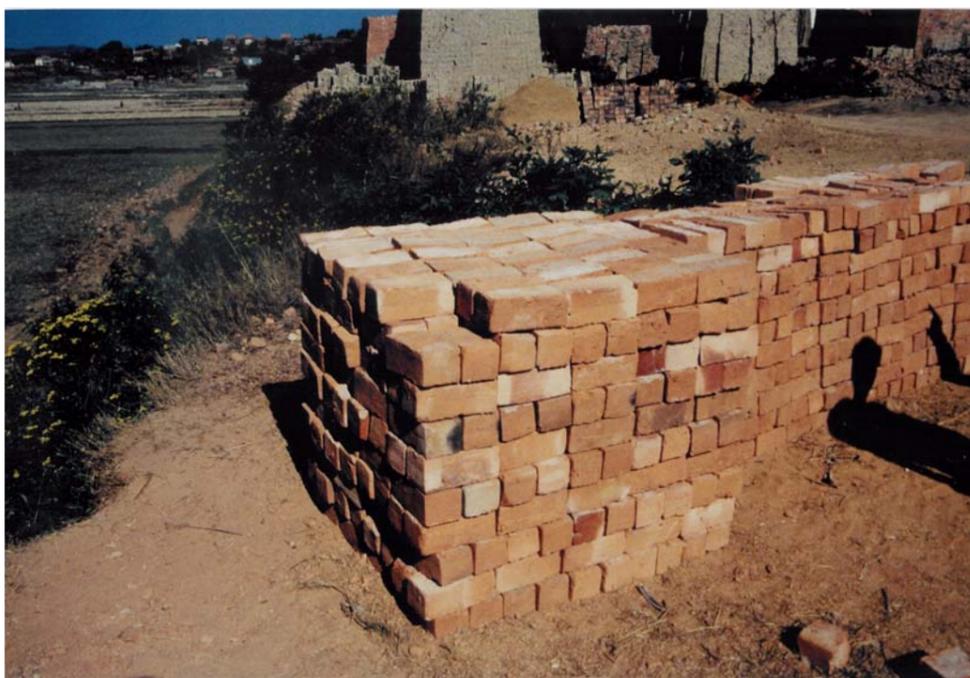








Le rendement varie assez peu : on obtient en général 80% de briques bien cuites, 15% de briques surcuites ou pas assez cuites et 5% de pertes. Les briques surcuites sont utilisées comme matériau de remplissage dans les murs, les briques mal cuites subissent une nouvelle cuisson,



alors que les bonnes briques partent sur les chantiers de construction.



